



Présence et rôle des connecteurs dans un corpus d'apprenants hellénophones de français langue étrangère

Olympia Tsaknaki

Université Aristote de Thessaloniki,
Université Ouverte Hellénique, Grèce

tsaknaki@frl.auth.gr

<https://orcid.org/0000-0001-7148-2455>

Reçu le 22-05-2023 / Évalué le 15-07-2023 / Accepté le 30-09-2023

Résumé

Cette étude est consacrée aux connecteurs de la langue française, examinés du point de vue didactique. Nous avons mené une analyse de données basées sur un corpus qui se compose de textes produits durant les examens du système de certification *Certificat d'État de connaissance en langues* (Κρατικό Πιστοποιητικό Γλωσσομάθειας - KPG) afin d'explorer la manière selon laquelle les utilisateurs/apprenants hellénophones de français langue étrangère s'efforcent de garantir l'enchaînement des phrases dans leurs textes argumentatifs rédigés. L'étude a montré qu'ils ont fréquemment recours aux connecteurs, mais ne leur accordent pas toujours l'attention nécessaire pour en assurer une utilisation adéquate. Il convient donc d'intégrer dans l'enseignement des méthodes qui favorisent l'acquisition effective de ces éléments linguistiques.

Mots-clés : linguistique appliquée, corpus d'apprenants, connecteurs

Obecność i rola łączników w korpusie greckojęzycznych uczniów języka francuskiego jako języka obcego

Streszczenie

Niniejsze badanie poświęcone jest łącznikom (*fr. connecteurs*) w języku francuskim, badanym z perspektywy dydaktycznej. W artykule przeprowadzono analizę danych w oparciu o korpus składający się z tekstów powstałych podczas państwowych egzaminów z języków obcych (Κρατικό Πιστοποιητικό Γλωσσομάθειας - KPG) w celu zbadania, w jaki sposób greckojęzyczni użytkownicy języka francuskiego jako obcego dążą do zapewnienia spójności w swoich tekstach argumentacyjnych. Badanie wykazało, że uczący się francuskiego często używają łączników, ale nie zawsze poświęcają im niezbędną uwagę, aby zapewnić ich prawidłowe użycie. Istotnym okazuje się zintegrowanie metod nauczania, które promują skuteczne przyswajanie wspomnianych elementów językowych.

Słowa kluczowe : lingwistyka stosowana, korpus uczących się, łączniki

Presence and role of connectors in a corpus of Greek-speaking learners of French as a foreign language

Abstract

This study is devoted to connectors in the French language, examined from a didactic perspective. We conducted a data analysis based on a corpus consisting of texts produced during the exams of the *National Foreign Language Examinations* (Κρατικό Πιστοποιητικό Γλωσσομάθειας - KPG) in order to explore how Greek-speaking users/learners of French as a foreign language strive to ensure coherence in their argumentative texts. The study showed that they frequently use connectors but do not always give them the necessary attention to ensure their proper usage. It is therefore important to integrate teaching methods that promote the effective acquisition of these linguistic elements.

Keywords: Applied linguistics, learner corpus, connectors

Introduction

La cohésion et la cohérence lors de l'élaboration de textes en langue étrangère demeurent toujours un sujet d'un vif intérêt. Sans être unique, les connecteurs sont considérés comme un élément essentiel de cette problématique. Dans ce travail, nous nous concentrons sur l'utilisation des connecteurs par les utilisateurs/apprenants de français langue étrangère (FLE) et les difficultés auxquelles ils font face. Afin d'aborder cette question sous cet angle, nous avons exploré un corpus composé de textes argumentatifs rédigés par des utilisateurs/apprenants hellénophones de FLE ayant passé l'examen pour obtenir la certification de niveau C (C1 ou C2) de maîtrise linguistique¹.

Nous commençons par présenter la définition de *connecteur* et les catégories d'unités linguistiques correspondantes. Ensuite, nous abordons le *Certificat d'État de connaissance en langues* (Κρατικό Πιστοποιητικό Γλωσσομάθειας - KPG), le cadre dans lequel les productions écrites ont été rédigées. Sans prétendre traiter tous les aspects de structuration d'un texte argumentatif (Politis, 2006, 2014), de la pertinence du discours (Kiyitsioglou-Vlachou, Tsaknaki, 2019) ou du respect des exigences du genre visé, nous tentons d'identifier les difficultés et les erreurs qui en découlent, confirmant ainsi notre hypothèse selon laquelle l'usage des connecteurs

¹ Sur l'échelle proposée par le Conseil de l'Europe.

appropriés constitue une tâche complexe en classe de langue étrangère, comme l'ont également indiqué d'autres recherches basées sur des corpus d'utilisateurs/apprenants de langues étrangères (Granger, Tyson, 1996, Lee, 2013, Dekhissi, Valetopoulos, 2019).

1. Définition et rôles des connecteurs

La compréhension des caractéristiques régissant les connecteurs et de leur complexité, nous permettrait d'identifier les points qui posent des difficultés chez les apprenants. En n'affirmant pas que nous dressons un inventaire exhaustif d'approches théoriques relatives aux connecteurs, nous présentons de manière succincte le cadre théorique dans lequel s'inscrit cette étude. Les éléments linguistiques qui constituent le groupe des connecteurs sont variés et les chercheurs les divisent en plusieurs catégories. Schneuwly *et al.* (1989 : 43) utilisent le terme *organiseurs textuels*. Ils en reconnaissent deux groupes : a) les coordonnants et subordonnants et certains adverbes dont la fonction est spécialisée et fonctionnent toujours comme organisateurs textuels, et b) des unités comme les syntagmes prépositionnels, les locutions conjonctives et certains adverbes quand ils ne font pas partie de structures propositionnelles. Selon Favart et Passerault (1999 : 150-155), les différents types de connecteurs sont les suivants : le connecteur *et*, les connecteurs chronologiques et temporels, le connecteur *mais*, le connecteur *alors*, les connecteurs causaux, les connecteurs de but et les marqueurs d'intégration linéaire. Le dernier groupe comprend les marques spatiales, temporelles, additives, de numération et les tirets énumératifs. D'après Riegel *et al.* (2004 : 617), les connecteurs sont considérés comme un groupe d'unités linguistiques qui assurent la liaison des propositions et organisent leurs relations sans en faire partie intégrante et « sans être des expressions anaphoriques », telles que des conjonctions, p.ex. *car*, *mais*, des adverbes, p.ex. *alors*, *puis*, des locutions, p.ex. *d'abord*, et des unités utilisées plutôt au début des propositions, p.ex. *en effet*. Quant à leur rôle :

Dans l'enchaînement linéaire du texte, les connecteurs sont des éléments de liaison entre des propositions ou des ensembles de propositions ; ils

contribuent à la structuration du texte en marquant des relations sémantico-logiques entre les propositions ou entre les séquences qui le composent (Riegel et al., 2004 : 616).

En tant qu'organiseurs textuels, les connecteurs ne marquent pas seulement les relations entre les propositions mais

[...] ils ont aussi une fonction énonciative : ils marquent les stratégies d'organisation du discours mises en œuvre par le locuteur. Ce rôle discursif des connecteurs est particulièrement important dans les textes argumentatifs. (Riegel et al., 2004 : 618).

Selon Rossari et al. (2022), qui ont été inspirés de la définition proposée par la *Grande Grammaire du français* (Abeillé, Godard 2021 : 1983 et ss.),

[...] toute construction ou expression linguistique susceptible de donner des indications relationnelles fondées sur des primitives cognitives, comme la cause, l'opposition, l'addition et la temporalité, peut être considérée comme un connecteur.

Pour ce qui concerne le classement des connecteurs, nous avons adopté la proposition de Riegel et al. (2004 : 618-623) qui reconnaissent deux catégories : a) les connecteurs temporels (alors, ensuite, après, et, puis, etc.) et spatiaux (ici, là, en haut, en bas, à gauche, à droite, devant, derrière, etc.), et b) les connecteurs argumentatifs (au contraire, quand même, pourtant, donc, etc.), énumératifs (aussi, en, de plus, d'abord, ensuite, etc.) et de reformulation (autrement dit, en un mot, etc.). Dans le premier groupe, les connecteurs « ordonnent la réalité référentielle » et ils sont rencontrés plus fréquemment dans les textes narratifs. Dans le second groupe, ils « marquent les articulations du raisonnement » en contribuant à l'exposé d'idées. Il importe de mentionner que l'on ne peut pas exclure leur usage dans d'autres types de texte. Il faut ajouter que, selon leur emploi, les connecteurs revêtent la valeur appropriée. Dans ce travail, aucune distinction n'a été faite pendant le calcul de la fréquence des différents connecteurs.

2. Le Certificat d'État de connaissance en langues (KPG)

Pour explorer le terrain des connecteurs de l'aspect qui nous intéressait, on avait besoin d'une observation de leur présence en contexte. Le corpus auquel nous avons recouru pour mener notre recherche se compose de productions écrites en français réalisées pendant les examens du *Certificat d'État de connaissance en langues (KPG)*, organisés sous l'égide du ministère de l'Éducation et des Cultes de Grèce². L'objectif général de ces examens est de certifier que les candidats qui aspirent à l'obtention de ce certificat possèdent les compétences et aptitudes requises à différents niveaux de maîtrise (sur l'échelle à 6 niveaux du Conseil de l'Europe) afin de pouvoir utiliser la langue cible de manière socialement pertinente dans divers contextes sociaux. Parmi les objectifs plus spécifiques, on compte notamment la mesure des compétences des candidats pour ce qui concerne la compréhension et la production de discours oral et écrit, ainsi que leur capacité à agir en tant que médiateurs interlinguistiques, tant à l'oral qu'à l'écrit. On cherche également à évaluer leur aptitude à utiliser leur conscience de la manière dont le langage fonctionne dans différents contextes sociaux et environnements discursifs, afin de créer des significations socialement pertinentes.

Les équipes d'experts qui sont chargées de l'élaboration des quatre épreuves prennent en compte les paramètres suivants : a) le bagage linguistique et culturel de tous les candidats, le grec étant la langue commune (langue maternelle ou langue de scolarisation et du milieu de travail), b) l'âge des candidats, et c) des facteurs socioculturels. Après chaque session d'examen, des analyses statistiques sont réalisées par des experts du domaine pour mesurer des caractéristiques telles que la facilité/difficulté, la fiabilité ou la validité de l'examen. Le corpus peut être exploré dans son intégralité ou divisé en trois sous-corpus : Niveau A, Niveau B, Niveau C.

Les résultats d'une étude puisée dans un corpus d'utilisateurs/apprenants peuvent révéler les erreurs commises les plus courantes pour aider les apprenants de FLE à développer des compétences

² <https://rcel2.enl.uoa.gr/kpg/>

réactionnelles et obtenir de meilleures performances dans la production de textes écrits de différents types.

3. La recherche

Afin de réaliser notre recherche, nous nous sommes focalisée sur le niveau C (C1 & C2). Selon les descripteurs inclus dans la version la plus récente du *Cadre commun de référence pour les langues* (CECRL) (2021 : 147), l'utilisateur/apprenant du niveau C2 : « Peut créer un texte cohérent et cohésif en utilisant pleinement et pertinemment les structures organisationnelles adéquates et une grande variété d'articulateurs. » tandis que l'utilisateur/apprenant du niveau C1 : « Peut produire un texte clair, fluide et bien structuré, démontrant un usage contrôlé de moyens linguistiques de structuration et d'articulation, de connecteurs et d'articulateurs. Peut produire un texte bien organisé et cohérent en utilisant une variété d'articulateurs et de schémas d'organisation ».

Le corpus que nous avons utilisé se compose de 200 productions écrites rédigées dans le cadre de l'épreuve « Production écrite et médiation », d'une longueur d'environ 350 mots, ce qui correspond à un total d'environ 68.000 mots. La durée d'examen s'élève à 120 minutes. Le texte que les candidats ont été invités à élaborer était de type argumentatif. Les manuscrits ont été numérisés et, par la suite, traités par *Unitex*, une suite logicielle libre et multilingue, fondée sur des dictionnaires et des grammaires pour l'analyse de corpus.

Afin de couvrir plusieurs thématiques, nous avons sélectionné des copies provenant de quatre sessions d'examen différentes : novembre 2013 et 2014, mai 2015 et 2019. Concernant le genre du texte et les contraintes qui en découlent, les candidats avaient pour tâche de rédiger un article. Le genre de texte demandé était défini dans la consigne qui était accompagnée d'un texte déclencheur et de deux questions visant à préciser l'intention de l'émetteur. Les candidats étaient tenus de répondre en développant leurs arguments dans le but de prendre position, de défendre leur opinion à l'aide d'arguments et de contre-arguments, afin de persuader le public de lecteurs. Les consignes des sessions sélectionnées portaient sur

la scolarisation tardive, l'évaluation par les notes, le gaspillage alimentaire et les cours en ligne ouverts et massifs.

Nous avons d'abord élaboré une étude quantitative afin d'obtenir des résultats concrets qui révèlent la préférence vers certains connecteurs. La fréquence des occurrences dans leur totalité se présente dans le Tableau 1.

Connecteurs	Fréquence d'usage
et	1774
mais	354
aussi	220
ou	198
parce que	149
de plus	97
car	95
alors	86
ainsi	73
ensuite	61
tout d'abord	57
enfin	48
donc	45
d'abord	38
par exemple	38
cependant	32
en effet	30
puisque	28
d'une part	26
c'est pourquoi	25
finalement	20
puis	20
en conclusion	19
pour cette raison	18
en premier lieu	15
néanmoins	15
au contraire	15
certes, au bout du compte, en second lieu, en dernier lieu, en fait, en réalité, d'ailleurs, de surcroît, pour finir, en revanche, par contre, de cette façon, pour commencer, en tout cas, de toute façon, toutefois, pourtant, quand même, pour ces raisons, pour toutes ces raisons, en d'autres termes, d'autre part, autrement dit, en conséquence, par ailleurs, en deuxième lieu, premièrement, deuxièmement, troisièmement, inversement	< 15

Tableau 1 : Fréquence d'usage des différents connecteurs dans le corpus

Après avoir étudié les données fournies par le logiciel, nous avons confirmé notre hypothèse par rapport aux types de connecteurs utilisés dans la majorité des textes. Les connecteurs spatiaux sont sous-représentés

avec uniquement 53 occurrences à l'exception de *d'une part/d'autre part*, qui sont utilisés pour l'énumération ou « avec un effet de parallélisme » (Riegel *et al.*, 2004 : 619). Les connecteurs temporels sont utilisés pour présenter, introduire ou marquer la fin d'une séquence d'éléments. Dans l'ensemble des productions écrites, il existe des connecteurs dont l'objectif est de structurer toutes les parties du texte.

Comme on s'y attendait, parmi tous les connecteurs, le plus fréquemment utilisé est *et*. Cela s'inscrit naturellement dans le développement cognitif de l'individu et est conforme aux recommandations du CECRL quant à l'apprentissage de ces éléments linguistiques. Son taux de fréquence dépasse 50 % de l'ensemble des connecteurs présents dans le corpus. Il est placé en début de phrase seulement 15 fois pour donner de l'emphase. Une autre conjonction de coordination, *mais*, qui marque l'opposition, occupe la deuxième position et présente une différence significative en termes d'occurrences par rapport à *et*. *Aussi*, le marqueur additif, *ou* et *parce que* se placent respectivement en troisième, quatrième et cinquième positions, dépassant chacun les cent occurrences.

Ces résultats se caractérisent par une diversité étant donné qu'ils expriment des relations logiques différentes. Les résultats, pour environ 35 connecteurs, sont diamétralement opposés, car nous avons relevé moins de 15 occurrences pour chacun d'entre eux.

*Premièrement, deuxièmement, troisièmement*³ ou en premier, *deuxième, second, dernier lieu*⁴ ont 15 occurrences ou moins par rapport à *(tout) d'abord, ensuite, finalement* et *enfin* qui les précèdent. Certains connecteurs tels que *a contrario* ou *du coup* n'ont pas été signalés dans le corpus. Bien que l'on rencontre *a contrario* couramment dans les contextes formels, l'utilisation de *du coup* relève davantage du langage familier et est principalement employé par les jeunes locuteurs. Au sujet de son efficacité argumentative, il peut être considéré comme « une expression fréquemment déclassée, au rang des tics de langage oral contagieux et inopportuns » (Stenkløv, 2015 : 21). Il serait intéressant d'explorer les raisons qui pourraient expliquer son absence totale des textes écrits des utilisateurs/apprenants de FLE.

Les apprenants d'une langue étrangère continuent de commettre des erreurs même à des niveaux avancés d'apprentissage (Dagneaux *et al.*,

³ 12, 8 et 1 occurrences.

⁴ 16, 1, 6 et 4 occurrences.

1998 : 163-174). Ces erreurs se répètent probablement à différentes étapes de l'apprentissage et ne sont donc pas corrigées à un niveau avancé où elles ne sont plus acceptées. Notre analyse a montré qu'il y a des erreurs au niveau de l'orthographe. Les exemples suivants illustrent ce fait : *en suite, en fin, autrement dire, en guise de conclusion, du surcroît, d'une côté... d'une autre côté, par exemple, d'autres mots*. Les candidats ont souvent omis ou ajouté un mot composant, p.ex. *en autre terme, en autres termes, en bref, dans d'autres termes* ou ils en ont remplacé un par un autre, p.ex. *en guise de compte, au fait, d'autre partie, par conséquence/en conséquent, en contraire, contrairement, par ailleurs/d'ailleurs, de ma part/pour ma part*.

Après la recherche que nous avons dégagée quant aux relations logiques exprimées par les connecteurs, l'existence de connecteurs dont l'emploi paraît identique crée des difficultés au niveau de primauté d'un connecteur sur un autre, p.ex. *parce que, car, puisque* ou *car, alors* (Adam, 1985) ou *donc, alors, aussi, de ce fait* (Rossari, Jayez, 2000). La différence par rapport au registre, p.ex. dans les connecteurs qui expriment l'opposition : *en revanche, par contre, au contraire, par ailleurs* ou l'addition : *de plus, en outre, de/par surcroît* ou les nuances subtiles en ce qui concerne l'emploi des connecteurs de restriction ou de concession : *cependant, pourtant, toutefois, néanmoins* ne sont pas toujours évidentes. De l'autre côté, la présence de connecteurs d'un registre soutenu n'est pas toujours compatible avec le reste du texte (p.ex. *En outre, ça aurait des conséquences néfastes, En effet, les MOOC sont interactifs. Ça sert la communication*)

Une des raisons des difficultés éprouvées par les utilisateurs/apprenants s'inscrit dans un phénomène qui affecte la langue dans son ensemble, à savoir le caractère polysémique des connecteurs. Il est souvent difficile d'assigner une valeur unique aux connecteurs. Le fait qu'une seule forme puisse avoir deux ou plusieurs valeurs ne semble probablement pas recevoir toute l'attention nécessaire en classe de FLE. Par exemple, *alors* peut servir de marqueur de temps dans un texte narratif, mais son rôle change en tant que marqueur de conclusion dans un texte explicatif ou argumentatif. De même, *ensuite* peut fonctionner comme un marqueur d'addition, de hiérarchisation ou d'énumération dans un texte argumentatif, d'énumération dans un texte injonctif et de marqueur de temps dans un

texte narratif ou descriptif (Éducation, Citoyenneté et Jeunesse Manitoba, 2006).

Un autre cas recensé est la confusion entre deux ou plusieurs formes similaires de certains connecteurs comme *bref/en bref, en conclusion/en guise de conclusion/pour conclure, pas seulement... mais aussi, non seulement... mais encore/aussi, en fait/au fait/en effet* dont les significations ou les usages différents ne sont pas toujours compris par les utilisateurs/apprenants. En outre, dans le cas de l'utilisation de marqueurs de relation pour énumérer ou établir un parallélisme, p.ex. *premièrement/deuxièmement*, etc. ou *d'une part/d'autre part*, des parties nécessaires de ces groupes ou paires sont absentes dans le texte. Des inférences interlinguistiques ont également été relevées, p.ex. *au premier niveau, au deuxième niveau*.

Dans la grande majorité des productions écrites, on ne constate pas de pénurie d'idées sur le sujet traité. Les candidats s'efforcent de suivre certaines étapes qui sont susceptibles de constituer les parties d'un texte argumentatif. Cela comprend notamment l'introduction du sujet, l'avancement d'un argument, l'illustration, l'expression d'un sentiment et la conclusion (Dejy-Blakeley, Rosienski-Pellerin, 1995 : 141). En ce qui concerne à l'organisation du texte, il y a deux extrêmes opposés : l'abondance ou le manque de connecteurs à l'intérieur d'un énoncé ou entre les énoncés. Certains textes se distinguent comme argumentatifs grâce à la présence d'un grand nombre et d'une variété de connecteurs. Ce qui est particulièrement intéressant, c'est que les candidats produisent très souvent des textes qui se caractérisent par une dimension argumentative intense probablement dans l'objectif de convaincre que leur production écrite appartient à ce type de texte. Comme nous pouvons l'observer dans l'extrait suivant, ils insèrent des connecteurs à intervalles rapprochés dans le texte pour développer leurs arguments, créant ainsi souvent un discours complexe qui risque de manquer de nuances mais qui regorge de réflexions disparates.

[...] Tout d'abord, il est vrai que les MOOC sont gratuits. En plus, il est clair qu'ils sont ouverts à tout le monde indépendamment de l'âge ou de la mobilité. Par exemple, une personne âgée qui a des difficultés de sortir de chez soi, pourrait suivre des cours à travers son ordinateur. De plus, il est sûr

que les MOOC sont moins couteux pour les emplois qui organise ces formations. En effet, plusieurs salariés de la même entreprise qui travaillent en différentes villes du pays peuvent être formés en ligne dans leur bureau par un seul formateur ! En outre, les MOOC sont interactifs. [...]

Adam (1985 : 107) a reconnu le rôle essentiel des connecteurs : « à la fois au niveau de la cohésion-cohérence globale du texte (de la progression et des enchaînements des propositions) et au niveau de la cohérence pragmatique-énonciative ». Cependant, il existe des textes qui se caractérisent par un nombre faible, voire inexistant, de connecteurs en début de phrase, ce qui montre une méconnaissance du rôle discursif des connecteurs dans les énoncés. Dans certains cas, peu de moyens linguistiques sont utilisés et ceux-ci se répètent. Toutefois, les liens logiques sont parfois générés de manière implicite.

[...] Les petits enfants de six ans ont peur de l'école et l'évaluation fait développer cette peur. Sans notes les élèves peuvent apprendre plus facilement à écrire, à lire, et développer leurs talents et leurs intérêts avec l'aide de leurs enseignants. Les notes défavorisent la sociabilisation des enfants. Un élève avec notes qui ne sont pas satisfaisantes ne peut pas être membre de compagnie, même si de la société plus tard. Il ne faut pas oublier beaucoup de théories pédagogiques qui soutiennent l'inutilité de notes [...].

[...] Un avantage aussi est que tu peux observer les cours par ta maison sans avoir le besoin d'utiliser ta voiture ou des moyens de transport. [...] Alors on peut voir un grand nombre des aspects positifs pour les cours en ligne mais il y a aussi des inconvénients. [...] C'est aussi difficile pour les enfants de concentrer et parfois la technologie n'aide pas à l'éducation à cause de l'usage qu'on fait. [...] Ils attirent beaucoup des personnes et ils ont grandes possibilités d'appliquer aux grands pays aussi. À mon avis mon pays peut utiliser les MOOC. C'est un pays avec des grands pourcentages de langues étrangers et aussi beaucoup de personnes utilisent la technologie comme un par les meilleurs façons d'apprendre [...].

Conclusion

Composante irréfutable d'un texte cohésif et cohérent, les connecteurs doivent être traités de manière appropriée qui apprécie leur rôle crucial dans le contexte. Les utilisateurs/apprenants de FLE utilisent très souvent les connecteurs dans les textes argumentatifs mais sans toujours leur

attribuer l'attention qui assure un bon usage. Cela débouche souvent sur une mise hors-jeu dans une production écrite ou un usage surabondant pour leur conférer une grande visibilité. Si certains utilisateurs/apprenants semblent avoir une maîtrise suffisante des connecteurs, d'autres en revanche donnent l'impression qu'ils essaient de se débrouiller à l'aide d'un nombre minimal de connecteurs. La manipulation correcte reste un problème dans les deux cas.

L'enseignement des connecteurs est une tâche difficile pour les enseignants de FLE. Les utilisateurs/apprenants ignorent parfois le rôle interphrastique des connecteurs de la langue étrangère malgré le fait que la séquence argumentative est un sujet enseigné à l'école dans la classe maternelle. Il serait donc intéressant d'analyser des données puisées dans un corpus de langue maternelle. Bien que le programme d'études de l'école publique hellénique prévoie dès la scolarisation à l'école primaire une initiation à l'argumentation, l'apprentissage du schéma d'un texte argumentatif, l'étude de l'importance du titre et des images dans un article ainsi que la rédaction d'articles par les élèves -en lien avec le développement de la pensée critique- il n'est pas évident que la même structuration serait utilisée pour rédiger un texte dans la langue maternelle et dans une langue étrangère.

Étant donné la connaissance du sujet traité et la capacité de raisonner et de s'exprimer, on pourrait conclure qu'il y a des lacunes dans la pratique sur l'organisation d'un paragraphe ou d'un texte ainsi que sur le fonctionnement des connecteurs dans la langue étrangère. L'enseignement devrait s'imprégner des manières qui favorisent l'acquisition réelle des connecteurs. Une approche fragmentée en dehors de la situation encadrant leur usage, soutenue par des listes de connecteurs fournies dans les manuels, conduit à la sous-estimation de la prise en conscience de tous les éléments qui concourent à l'organisation du sens d'un texte, ce qui pose des problèmes. Parallèlement à leur développement des connaissances linguistiques, les utilisateurs/apprenants devraient éprouver les difficultés inhérentes à l'insertion des connecteurs dans le discours, conformément aux données situationnelles. En outre, si les enseignants cherchent à bien percevoir comment un connecteur a été choisi, ils pourront identifier et

faire face aux difficultés. Cela aidera donc les apprenants à s'exercer et à acquérir sans anicroche le fonctionnement des connecteurs.

Bibliographie

Abeillé, A., Godard, D. (dir.) 2021. *La Grande Grammaire du Français*. Paris : Actes Sud.

Adam, J.M. 1984. « Des mots au discours : l'exemple des principaux connecteurs ». *Pratiques : linguistique, littérature, didactique*, n°43, *Le sens des mots*, p. 107-122. [En ligne] : <https://doi.org/10.3406/prati.1984.1325> [consulté le 31 mars 2023].

Conseil de l'Europe 2021. *Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer - Volume complémentaire*. Strasbourg : Éditions du Conseil de l'Europe. [En ligne] : www.coe.int/lang-cecr [consulté le 31 mars 2023].

Dagneaux, E., Denness, S., Granger S. 1998. « Computer-aided error analysis ». *System*, n° 26 (2), p. 163-174. [En ligne] : [https://doi.org/10.1016/S0346-251X\(98\)00001-3](https://doi.org/10.1016/S0346-251X(98)00001-3) [consulté le 31 mars 2023].

Dejy-Blakeley, S., Rosienski-Pellerin, S. 1995. *Voyage au bout de l'écrit*. Toronto : Éditions du Gref.

Dekhissi, L., Valetopoulos, F. 2019. « La cohésion dans les textes narratifs : analyse d'un corpus d'apprenants ». *Studia Romanica Posnaniensia*, n° 46 (2), p. 7-24.

Éducation, Citoyenneté et Jeunesse Manitoba 2006. *Les types de textes*. [En ligne] : https://www.edu.gov.mb.ca/m12/frpub/ped/fl2/cadre_m-8/docs/types_textes.pdf [consulté le 31 mars 2023].

Favart, M., Passerault, J.M. 1999. « Aspects textuels du fonctionnement et du développement des connecteurs : approche en production ». *L'année psychologique*, n° 99 (1), p. 149-173. [En ligne] : <https://doi.org/10.3406/psy.1999.28552> [consulté le 31 mars 2023].

Granger, S., Tyson, S. 1996. « Connective usage in the English essay writing of native and non-native EFL speakers of English ». *World Englishes*, n° 15, p. 17-27.

Kiyitsioglou-Vlachou, R., Tsaknaki, O. 2019. Adéquation du genre textuel : Un critère qualitatif pour assurer la communication. In : Actes du colloque : *Le triple visage du langage : forme, sens, expression*, Faculté de philologie de l'Université de Banja Luka, Bosnie et Herzégovine. [En ligne] : <http://chairedefrancais.canalblog.com/archives/2017/04/02/35126442.html> [consulté le 31 mars 2023].

Lee, K. 2013. « Korean ESL learners' use of connectives in English academic writing ». *English Language Teaching*, n° 25 (2), p. 81-103.

Politis, P. 2006. Γέννη και είδη του λόγου. Επιχειρηματολογία. (« Genres et types du discours. Argumentation »). [En ligne] : http://www.greek-language.gr/greekLang/studies/discourse/2_1_4/index.html [consulté le 31 mars 2023].

Politis, P. 2014. Ο λόγος των Μ.Μ.Ε. Στο Γεωργαλίδου Μ., Σηφianού Μ., Τσάκωνα Β. (επιμ.) Ανάλυση Λόγου. Θεωρία και Εφαρμογές. Αθήνα : Νήσος. (« Le discours des médias. In : Georgalidou M., Sifianou M., Tsakona V., (dir.) *Analyse du discours. Théorie et Applications*. Athènes : Nisos »).

Riegel, M., Pellat, J.-C., Rioul, R. 1994. *Grammaire méthodique du Français*. Paris : PUF.

Rossari, C., Jayez, J. 2000. « Du coup et les connecteurs de conséquence dans une perspective dynamique ». *Linguisticæ Investigationes*, n° 23(2), p. 303-326. [En ligne] : <https://doi.org/10.1075/li.23.2.08ros> [consulté le 31 mars 2023].

Rossari, C., Montrichard, C., Ricci, C. 2022. Pour une approche sémantique des connecteurs au-delà de leurs propriétés relationnelles : étude sur des variations génériques et diachroniques dans des corpus écrits, SHS Web of Conferences 138, *Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF 2022*. [En ligne] : <https://doi.org/10.1051/shsconf/202213811016> [consulté le 15 juillet 2023].

Schneuwly, B., Rosat, M.C., Dolz, J. 1989. « Les organisateurs textuels dans quatre types de textes écrits. Étude chez des élèves de 10, 12 et 14 ans ». *Langue française*, n° 81. *Structurations de textes : connecteurs et démarcations graphiques*, p. 40-58. [En ligne] : <https://doi.org/10.3406/lfr.1989.4768> [consulté le 15 juillet 2023].

Stenkløv, N. F. 2015. « Du coup : un connecteur plus ou moins « logique » de l'argumentation orale ». *Synergies Pays Scandinaves*, n° 10, p. 11-22. [En ligne] : <https://gerflint.fr/Base/Paysscandinaves10/foucher.pdf> [consulté le 31 mars 2023].

Unitex. <https://unitexgramlab.org/> [consulté le 31 mars 2023].



© *Synergies Pologne*, n° 18, Année 2024.

Revue du GERFLINT.

ARK : <http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb427223449>

Bibliothèque nationale de France.

- Décembre 2024 -

Éléments sous droits d'auteur. Modalités de lecture et de citation, politique d'archivage et mentions légales consultables sur le site de l'éditeur et de la revue :

<https://gerflint.fr/>

<https://gerflint.fr/synergies-pologne>

